

### 3. Un nouveau départ (v. 17-19)

Nous n'observerons pas le cheminement d'Ananias en détail (il faut lire v. 10-16), mais pouvons tout de même constater qu'après lui avoir parlé personnellement sur la route, désormais Jésus parle à Saul à travers un disciple. Ananias le rejoint dans sa maison, lui impose les mains et l'appelle « Saoul mon frère » (v.17). Le disciple du Seigneur ne l'appelle pas « Saul de Tarse » comme cela lui a été révélé par le Seigneur (v. 11), mais « Saoul », le même nom que Jésus a utilisé sur la route. De plus, Saul le persécuteur est passé, dans les paroles d'Ananias, à la position de « frère ».

Saul a fait une traversée intérieure : après avoir « vu » Jésus (v. 17 *Jésus qui a été vu par toi*) dans son aveuglement il peut recouvrer la vue ; ayant été vide (sans nourriture) pendant trois jours il peut être rempli par l'Esprit Saint ce qui va se concrétiser dans le baptême qu'il reçoit ; après être tombé à terre lui-même (atterrissage un peu rude), maintenant ce sont des « écailles » qui tombent de ses yeux. Alors qu'il voulait enchaîner les disciples de Damas, c'est lui qui se trouve libéré ; les écailles tombent de ses yeux comme les chaînes qu'il voulait passer aux autres.

- *Comment résonne en moi l'expérience de Saul qui est passé par l'aveuglement et le vide ?*
- *Saul le leader doit apprendre à **recevoir des autres**. Est-ce facile pour moi de me laisser faire, de recevoir, d'écouter le Seigneur au travers les autres ?*

## L'homme du moment : l'apôtre Paul

Texte : Actes 9,1-19

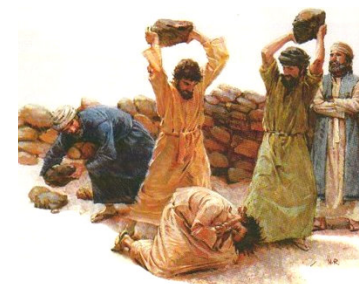
1

28 JUIN - 4 JUILLET

Ce récit est généralement connu comme décrivant la conversion de Paul (alias Saul). Mais il y a peut-être plus.

### 1. Le point de départ : Saul le persécuteur (v. 1-2)

D'emblée, Saul est présenté « respirant toujours que menace et meurtre » envers les disciples du Seigneur, donc animé d'un esprit néfaste et destructeur. Pourtant, Saul n'est pas un incroyant, il paraît respectueux des autorités religieuses de Jérusalem (grand prêtre) à qui il demande des lettres lui conférant une autorisation pour pouvoir agir dans le territoire des synagogues de Damas. Saul est donc un homme avec des **convictions religieuses fortes**, qui sait bien ce qu'il a à faire : identifier les « adeptes de la Voie », hommes et femmes et les ramener à Jérusalem, c'est-à-dire sur le droit chemin. Seulement, comme il est animé d'un souffle menaçant et meurtrier, son projet a pour but d'enchaîner.



- *Ne m'arrive-t-il pas de m'appuyer sur des « lettres », c'est-à-dire des textes d'autorité en matière de religion (Bible, écrits d'Ellen White) pour « enchaîner » plutôt que pour approcher de Dieu ? Comment en prendre conscience ?*
- *En tant que chrétien(ne) adventiste, suis-je toujours « **adepte de la Voie** », c'est-à-dire engagé(e) dans un cheminement avec et par le Seigneur ? Qu'implique « être en chemin » ?*

## 2. Le retournement sur le chemin (v. 3-8)

Saul est sur la route, près du but (Damas). Soudainement, il est enveloppé d'une lumière venue du ciel qui le fait tomber par terre. Ce qui paraît, à première vue, comme une intervention d'extraterrestre, ne sert en fait qu'à remettre les choses à leur place réelle : la lumière (liée à une voix) vient du ciel, espace de Dieu, et Saul se retrouve projeté à terre, espace des humains.



S'ensuit une drôle de conversation dans laquelle nous entendons ce qu'entend Saul. D'abord une question de la « voix » à Saul : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il y a un « je » qui s'adresse à un « tu ». La voix du ciel cherche à établir une relation avec celui qu'elle appelle différemment (non pas Saul mais Saoul) ; déjà à ce moment, elle aperçoit en Saul **quelqu'un d'autre** que le persécuteur. Par cette double interpellation, le récit rappelle aussi les récits de vocation (par exemple « Moïse, Moïse » Ex 3,4). Mais il faut d'abord passer par un moment de vérité : pourquoi me persécutes-tu ? Quelle est donc ta motivation, les raisons de ton agir ? En tant que lecteur, nous ne pouvons nous empêcher de penser au verset 1.

Puis, Saul se retrouve en position de demander : « Qui es-tu Seigneur ? » Lui qui pensait agir au nom d'une autorité religieuse, est déboussolé. Sa question est un paradoxe, **il sait et il ne sait pas**. Il appelle son vis-à-vis « Seigneur », titre par excellence pour Dieu, et en même temps demande qui il a en face de lui. Celui qu'il rencontre là ne correspond pas à l'idée qu'il se faisait de Dieu. Pourtant, après un atterrissage difficile (« tombé à terre »), il a maintenant toutes les chances, non pas de savoir davantage sur cette voix, mais de rencontrer celui qui lui parle ; il répond à la **proposition de relation** et ose s'adresser à ce « tu » en reconnaissant son ignorance. Ce n'est plus la voix, mais Jésus qui lui répond : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. » Maintenant, les présentations sont faites. De plus, celui qui parle, a une double identité, Jésus et le persécuté, Jésus s'identifiant totalement avec ses disciples (v. 1), les hommes et femmes persécutés par Saul. Pour pouvoir changer, Saul doit l'entendre et se rendre compte de l'écart entre son action

(apparemment au nom de Dieu) et la rencontre avec le Seigneur tel qu'il se fait connaître à lui. Mais Jésus ne s'arrête pas là, il adresse ensuite une interpellation à Saul : « Lève-toi, entre dans la ville et il te sera dit ce que tu dois faire. » Dans la Bible, **se lever** est toujours en rapport avec un appel à la vie, en fait, Saul est invité à revenir à la vie. Effectivement, il est près du but (entrer dans la ville vers laquelle il a voyagé avec un projet), seulement son projet doit désormais s'ajuster aux projets du Seigneur. Le Seigneur lui a parlé personnellement, il se fera encore davantage connaître (« il te sera dit ») par des humains (Ananias, v. 10-19). Saul le leader doit apprendre à **se laisser guider**.



Face à l'interpellation de Jésus, Saul obéit et se relève. Celui qui avait voulu *amener* des chrétiens à Jérusalem, se trouve en situation d'être *amené* par la main, comme un enfant, pour arriver au but de son voyage. Ses compagnons de voyage n'ont pas fait la même expérience que lui, ils en sont restés à la voix, il n'y a pas eu de rencontre, d'où l'effet de stupeur. Saul ne voit plus, il n'a plus de prise sur la réalité. Ce qui compte n'est pas ce qu'il voit, sa vision du monde, sa vue des projets de Dieu, mais ce qu'il a entendu, la rencontre avec Jésus qu'il a vécu. Il reste ainsi, sans voir, sans manger, sans boire, **vide** en quelque sorte, pauvre comme dans la première béatitude (Mt 5,3). Cette expérience de Saul me rappelle la fameuse phrase de Saint Exupéry : « L'essentiel est invisible pour les yeux ; on ne voit bien qu'avec le cœur. »

- *Qu'en est-il de ma **capacité d'écoute** ? Suis-je disposé(e) à apprendre des facettes inconnues, inattendues du Seigneur, où en sais-je déjà trop ? Beaucoup de connaissance peut boucher la vue. Suis-je prêt(e) à en lâcher (perdre la vue) un peu au profit d'une rencontre personnelle surprenante ?*
- *Où en suis-je par rapport à l'acceptation de mon **aveuglement** ? Aux yeux du Seigneur, s'accepter « misérable, aveugle, pauvre et nu » (Ap 3,17) paraît être la condition d'un nouveau départ. Dans quels domaines cela me concerne ?*